
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51173

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Arthur IMHOF, *Die gewonnenen Jahre. Von der Zunahme unserer Lebensspanne seit dreihundert Jahren oder von der Notwendigkeit einer neuen Einstellung zu Leben und Sterben* München (C. H. Beck) 1981. 279 p.

Dans l'avant-propos de son ouvrage, Arthur Imhof avertit ses lecteurs qu'il entend s'adresser à un vaste public. Après avoir fait paraître chez le même éditeur un manuel de démographie historique, il se propose ici de montrer comment l'espérance de vie a été accrue. Il veut en analyser certaines conséquences sur le plan démographique. Il a d'abord regroupé les informations sur la mortalité des temps anciens : mortalité infantile dans les villes et les campagnes, causes de décès, exemples de surmortalité féminine aux XVII^e et XVIII^e siècles (p. 79–85), disparition des épidémies, recul tangible de la mortalité à la fin du XIX^e siècle, mortalités différentielles selon le sexe et les activités économiques, etc. L'auteur a adopté une méthode fort didactique pour expliquer ses propos : 62 croquis illustrent le livre et sont abondamment commentés dans le texte. Certains graphiques constituent une véritable synthèse des propos de l'auteur, tel celui du mouvement naturel de Berlin de 1721 à 1976 avec les crises de type d'ancien régime jusqu'au lendemain de celle de 1808, les crises larvées de 1811 à 1871, une période encore marquée par l'épidémie du choléra en 1866, la phase de transition jusqu'à la première guerre mondiale avec le net recul de la mortalité et de la natalité, le temps des épidémies et des guerres du XX^e siècle, et enfin la surmortalité de Berlin-Ouest depuis 1950. Un hommage indirect est rendu aux historiens français. Arthur Imhof n'hésite pas à utiliser certaines expressions qui leur sont communes : crise de mortalité, mortalité de crise, ancien régime démographique, etc.

L'auteur souligne l'importance de certaines observations sans que l'on puisse ici les relever toutes. Une femme avait ainsi accompli jadis les deux tiers de sa vie lors de son dernier accouchement; actuellement au contraire, elle peut encore espérer vivre deux fois plus longtemps. Cette plus grande durée de vie ne bouleverse relativement pas celle de la vie conjugale : la vie commune d'un couple représente déjà au XVII^e siècle 50 à 60% de la vie des femmes, par contre le temps de fécondité a proportionnellement diminué de plus de moitié. En réalité celui-ci s'est considérablement élargi; jadis beaucoup de femmes mouraient avant le temps de la ménopause, ce n'est plus le cas et cependant la fécondité n'a pas augmenté pour autant. L'accroissement de la durée de vie qui a provoqué l'essor de la population a créé de nouvelles formes de relations sociales : habitat, loisirs, équipements sanitaires et hospitaliers, etc. Volontairement Arthur Imhof n'a pas rédigé de conclusion à son ouvrage afin de souligner que la réflexion sur cet aspect de la «révolution démographique» méritait d'être poursuivie.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg

Ernst HINRICHS, *Einführung in die Geschichte der frühen Neuzeit*, München (Beck) 1980, 237 p. (Beck'sche Elementarbücher).

D'entrée de jeu, l'auteur ne cache pas que son propos ne vise pas à répondre aux normes courantes des ouvrages d'initiation, que sembleraient annoncer son titre et celui de la collection où il s'inscrit. Le choix d'un plan thématique marginalisant l'événementiel, la part restreinte accordée aux structures politiques institutionnelles (un dixième de l'ensemble), l'impasse pratiquement faite sur les données de la géographie historique (l'ouvrage est sans carte) et sur les rapports internationaux, enfin un champ d'observation très «occidental» (pour l'essentiel nord-ouest- et centre européen) – sont autant d'exclusions à signaler aux utilisateurs, notamment estudiantins, qu'entend atteindre cet ouvrage dit «élémentaire», mais dont le fil d'ariane elliptique ne saurait assurer les commodités d'un précis d'histoire générale des Temps modernes.

L'auteur ne méconnaît pas la nécessité de vues d'ensemble, et il consacre le premier quart du livre à une «statique» des permanences socio-économiques de l'Europe moderne, qu'il n'eût certes pas été malvenu d'élargir à l'ordre des constantes politiques. La seconde partie de l'ouvrage s'attache aux formes évolutives de la Modernité, à l'exposé général desquelles l'auteur préfère parfois substituer l'approfondissement d'exemples ponctuels. A cet égard, les pages consacrées dans le domaine socio-culturel au XVII^e siècle, sous l'angle des mutations de sa pensée scientifique et de sa nouvelle approche du temps et de l'espace (p. 92 et sq.) apparaîtront particulièrement suggestives. Non moins attachant, le problème de l'alphabétisation, retenu comme témoin culturel du siècle suivant, offrira une initiation tout de même un peu réductrice au mouvement des Lumières.

En dépit de cette démarche très sélective, ne prétendant s'appuyer que sur le choix de quelques points forts (p. 7, »einige Schwerpunkte«) de l'historiographie moderne, l'auteur n'en réussit pas moins à faire passer une masse importante d'informations de vaste portée, assorties de nombreuses tables statistiques et graphiques. La démographie historique française trouvera là un relais privilégié en direction du grand public universitaire d'Outre-Rhin. L'auteur fait en outre une large place à la problématique, restant toujours soucieux de confronter les thèses, par exemple, quant au problème de l'impact du Nouveau Monde sur la conjoncture européenne (p. 113 et sq.) – attentif à secouer la paille des mots, par exemple autour du binôme ordre/classe (p. 66 et sq.), ou au sujet du »féodalisme«: fort de ses propres travaux sur la féodalité française tardive (cf. n. 72), E. Hinrichs souligne pertinemment l'irréductibilité du seigneurial au féodal (p. 167, »daß Grundherrschaft und Lehnswesen im Mittelalter voneinander unabhängige Phänomene waren und es in der Neuzeit blieben«). Sur le plan politique, le concept d'absolutisme est finement relativisé, non moins que la »modernité« du contre-modèle néerlandais. Parmi les grands Etats entrant dans le champ de référence de l'auteur, l'on regrettera toutefois que la monarchie autrichienne ne soit pas évoquée entre Ferdinand II et Marie-Thérèse (p. 187 et 196).

A de rares omissions près – telle la thèse de J. Bérenger, qui eut opportunément éclairé le problème précité – l'ouvrage et ses notes attestent de la familiarité de l'auteur avec les acquits les plus à jour de l'historiographie de langue allemande, anglaise et française. Une bibliographie y est ajoutée, avec le propos de dépasser les aspects spécifiques retenus par le livre. Avouons qu'elle les prolonge encore, plus qu'elle ne les rééquilibre.

En substance, l'ouvrage aura cependant atteint au but qu'il s'était fixé d'introduire son lecteur à l'histoire moderne, en le »séduisant« (p. 8, einführen/verführen) à partir de la problématique socio-économique de l'Occident, élargie à certaines questions politiques. La généralité du titre y trouve difficilement son compte, mais le lecteur peut y trouver le sien, à condition de limiter son attente en conséquence.

Jean-François NOËL, Nantes

Bernard VOGLER, *Le monde germanique et helvétique à l'époque des réformes 1517–1618*, 2 Bde., Paris (Sedes) 1981, 253 + 372 S.

Diese zwei handlichen Bändchen, in denen Vogler, Professor in Straßburg, jetzt die Geschichte der »deutschen und helvetischen Welt« zwischen 1517 und 1618 zusammengefaßt hat, verdienen die besondere Aufmerksamkeit nicht nur der französischen, sondern auch der deutschen Leser. Zunächst einmal wird man kaum davon ausgehen können, daß die deutsche Geschichte dieser Epoche in Frankreich als intensiv beachtetes Feld gilt. Die vorliegenden Zusammenfassungen beruhen auf älteren Forschungsständen und sind methodisch kaum mehr mit den Anforderungen des heutigen Hochschulunterrichts zu vereinbaren. Hier ist nun besonders zu